

Enseigner

Joie !

Enseigner ne peut se faire que dans la joie, une joie généreusement exprimée, courageusement osée, jalousement gardée et protégée aussi. Il y a, en effet, surtout vers les 17h, les fatigues et les découragements, souvent - pas toujours - la langue de bois de l'éducation nationale, les tentatives toujours possibles des élèves pour déstabiliser l'adulte, ce qui est tout normal, le torrent éprouvant les rives. Pas question "d'enseigner" pour autant. Jamais !

Evaluer son travail

L'enseignant est amené à évaluer le travail d'autrui, ce qui requiert, me semble-t-il, qu'il s'évalue lui-même d'abord et constamment. Pour cela, je veux être très attentive à cinq moments dans mon quotidien professionnel.

Pendant toute l'année, il y a le temps dans la classe. Si le silence est de grande qualité, si chaque élève apporte d'une façon ou d'une autre sa contribution au cours, ne serait-ce qu'en ne le sabordant pas, c'est que le cap est bon.

Pendant l'année, en dehors des cours, sera révélateur que le professeur ait besoin ou non de « râler » au sujet des élèves et de leurs parents. Si tout est dans l'ordre, *-seder*, dit l'hébreu contemporain – l'enseignant n'a pas de bêtisier mais recueille des paroles d'élève qui le font lui-même déployer ce qu'il fait, éprouve, rêve.

En fin d'année, quand les bulletins sont faits, les élèves, attentifs et souriants, continuent de prendre ce qui est dit, sans qu'il ne soit jamais besoin d'user de la discipline ni d'élever le ton, pas même de rappeler à l'ordre. C'est fête.

Quelques mois ou quelques années plus tard, dans la rue, les anciens viennent à l'enseignant, gracieusement. Ils le saluent. La rencontre se fait les yeux dans les yeux, signe qu'autrefois en cours personne n'a jamais humilié personne.

Bien plus tard encore, peut-être à l'hôpital, les élèves rencontrent le prof vieux, vraiment vieux. Or, il est beau ! Le corps ne ment jamais. La beauté du vieux prof tout abîmé atteste que l'enseignement fut juste et sain(t).

Chance pour qui enseigne dans un lieu humain, bien tenu !

Mon établissement étant remarquablement bien tenu par la direction, son équipe, mes collègues de toutes générations (avec beaucoup d'hommes, grâce à un recrutement judicieux), en collaboration avec des parents soucieux de donner autant de chances que possible à leur adolescent, j'ai la chance d'enseigner dans de très bonnes conditions.

J'ai conscience d'être privilégiée. C'est bonheur de pouvoir ainsi exercer, « faire signe » à des adolescents désireux d'apprendre et de devenir l'auteur de leur formation à la fois professionnelle et humaine, des adolescents que l'on peut respecter, des adolescents qui vous dépassent éventuellement, des adolescents qui sont finalement tous très impressionnants.

Faire signe ? Oui, étymologiquement, enseigner, c'est cela : "faire signe".

Signaler

Il s'agit de signaler les écueils ici, donner à pressentir les enjeux là, mais surtout de soutenir par ses remarques, le ton de sa voix, son regard. L'enseignant en appelle au goût d'innover, encourage l'élan, souffle dans les voiles. Il rend attentif aux couleurs et aux saveurs, donne le goût de l'élégance.

Il rend l'adolescent plus conscient de ses compétences et progrès et réussites. Il apprend à transformer l'échec en expérience de vie, dans laquelle on se relève plus fort, mieux équipé, et fier de soi pour s'être risqué. Il fait comprendre que dans l'existence on a le droit de faire des brouillons et que c'est même ainsi que l'on parvient à donner plus de valeur à son parcours. Il amène l'élève à aimer son écriture manuscrite, qui, de fait, prend de plus en plus d'allure, donc à s'aimer.

Faire signe devient bientôt devenir signe, moins par ses réussites que par le fait de reconnaître, avec simplicité, les handicaps que l'on a surmontés et les « ratages » que l'on a traversés. Jamais les élèves ne tournent cela en dérision.

Quand les élèves vous font signe, vous enseignent...

Vient alors ce moment, magnifique, où les élèves vous font signe : les écouter vous fait découvrir le monde qui se lève, et qui, parce que vous l'écoutez, se fait bienveillance et même tendresse en dépit des tensions, voire des haines, intergénérationnelles.

Les cours sont devenus la vie, où chacun reçoit et donne, donne et reçoit. Nous formons, en dépit de quelques grincements et avec ces grincements, une communauté de chercheurs, quels que soit nos âges. Les élèves en viennent à considérer qu'avoir « raté ce cours » eût été dommage, qu'ils étaient mieux en cours qu'en congé.

Ils remercient, explicitement, sans flatter. Les « ados » sont directs ! Ils disent que ce qu'ils ont étudié là leur sert bien, en classe, du point de vue méthodologique, mais également dans leur quotidien, avec les autres adultes, avec les copains, dans la relation à soi-même. Ils vous signalent que ce qui a été dit là doit être redit aux classes qui suivent. Ce sont autant de points de repère précieux pour l'enseignant.

L'effacement de soi ?

Difficile, dans de telles conditions, d'envisager la retraite ! Je voudrais être prête pourtant, le moment venu, pour l'effacement de soi.

Bien vivre ce qui est donné ici et maintenant, en promouvant toujours de nouveaux possibles, sans jamais oublier d'élever la coupe selon l'expression biblique, est certainement ce qui m'y préparera au mieux.

Lehayim ! A la Vie !

